

# FARANDOLE



*Le journal  
des centres sociaux  
de Savigny Le Temple*

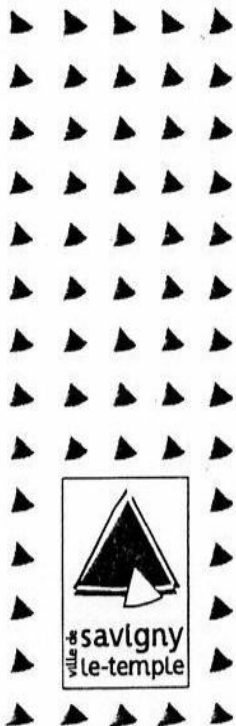
Après l'horreur du vendredi 13 novembre, comment conjurer la tragédie et la peur ? Ce dernier numéro de l'année 2015 du journal des centres sociaux revient sur les attentats, parce que nous avons tous besoin d'en parler, de compatir à la douleur de ceux et celles qui ont perdu un proche ou ont été blessés, besoin de réaffirmer les valeurs de tolérance et de partage qui se manifestent chaque jour dans nos centres sociaux.

Parce que la vie continue, parce que l'égalité, la liberté et la fraternité ne doivent pas rester des mots vains, parce qu'elles sont notre rempart contre les fanatismes, nous avons choisi de vous proposer nos textes comme autant d'invitations à vivre et à grandir ensemble.

Centre Social Françoise-Dolto  
chemin du Plessis  
77176 Savigny-le-Temple  
tél 01 64 10 51 90  
centre.f.dolto@savigny-le-temple.fr

## RUBRIQUES

|   |                    |
|---|--------------------|
| <b>VENDREDI 13 NOVEMBRE</b> .....                         | Page 2             |
| Acrostiche / La minute de silence                         |                    |
| <b>ACTU DES CENTRES SOCIAUX</b> .....                     | Page 2             |
| Des petits déjeuners collectifs / Peindre à Gaston Variot |                    |
| <b>ET SI ON ALLAIT AU MUSEE ?</b> .....                   | Pages 3, 4 et 5    |
| Dix tableaux mis en mots                                  |                    |
| <b>ET SI ON SE RETROUVAIT ENSEMBLE ?</b> .....            | Pages 5 et 6       |
| <b>ET SI ON INVENTAIT D'AUTRES MONDES</b> .....           | Pages 6, 7 et 8    |
| <b>ET SI ON JOUAIT AVEC LES LIVRES</b> .....              | Pages 8,9 et 10    |
| <b>ET SI ON FAISAIT LA FETE ?</b> .....                   | Pages 10, 11 et 12 |



**Acrostiche**

Vendredi, on le dit maudit  
 Et pourtant c'est très souvent  
**N**'en déplaie à certains  
**D**ébut de week -end, avec sorties  
**R**estos, spectacles et tutti frutti  
**E**t dans Paris comme partout  
**D**es groupes sillonnent les rues  
 Investissant cafés, salles de spectacle

Terrasses de restaurant, salles de sport  
 Rien que pour le plaisir  
 En couple ou entre amis  
 Insouciants, libres de circuler, de s'amuser  
**Z**éro problème à l'horizon  
 Et pourtant, très vite

Nous avons rencontré l'horreur  
**O**ui ils étaient là masqués et cagoulés  
 Visant tout ce qui bougeait  
 Enchaînant les tirs sans arrêt  
**M**itraillant à tout va sans distinction  
**B**ars, terrasses, salles de divertissement  
 Restaurants, tuant sans vergogne  
 Explosant, s'explosant, répandant la mort inutilement !

**La minute de Silence**

|                                  |  |
|----------------------------------|--|
| Pas de mots                      | Pas de mots                                  |
| Du Silence                       | Pour certains maux                           |
| Pas de mots                      | En vain on y pense                           |
| Du Silence très dense            | Ils avaient tous une vie inestimable         |
| Celui immense                    | Ceux dont restera longtemps                  |
| De la désespérance               | La sonnerie intolérable de leur portable     |
| Pas de mots                      | Comme testament                              |
| Pour certains maux               | Pourquoi certains ont choisi de faire hurler |
| Ils n'ont pas de sens            | La voix de leurs armes ?                     |
| Ils sont tous de la génération   | Quand ont-ils choisi de faire couler         |
| De mes enfants                   | Le sang et les larmes ?                      |
| Ceux-là qui n'ont plus la notion |  |
| Du bruit du Vent                 |  |
| Quand ont-ils choisi l'option    |  |
| Du bien, du mal ?                | Pas de mots                                  |
| Quand ont-ils choisi la religion | Du Silence                                   |
| Des tirs en rafales ?            | Pas de mots                                  |
|                                  | De la souffrance en évidence                 |
| Pas de mots                      | Face à la violence                           |
| Du Silence                       | Face à l'intolérance                         |
| Pas de mots                      | Plus de mots                                 |
| Du Silence qu'on lance           | Pour certains maux                           |
| Face à la béance                 | Juste notre présence                         |
| Face à l'errance                 |  |
|                                  | Une minute de Silence                        |
|                                  | Pour une éternité d'absence                  |

**ACTU..... ACTU..... ACTU..... ACTU..... ACTU..... ACTU.....**

**Des petits déjeuners collectifs**

Nous tenons à vous rappeler les petit déjeuners organisés du 9 décembre à 9 heures 30 aux centres sociaux Gaston Variot et Françoise Dolto : n'hésitez pas, venez nombreux pour nous dire ce que vous souhaitez trouver ici, vous serez les bienvenus à ce partage de fin d'année.

Vous rappeler également notre fête de fin d'année, le 16 décembre au Millénaire. Thème : l'hiver. Venez en tenue blanche ou grise. Venez simplement tous et toutes partager ces moments !

Et surtout, n'oubliez pas de vous inscrire à l'accueil des centres sociaux pour participer à l'un ou l'autre de ces événements : la situation nous contraint à appliquer cette mesure. Aucune personne non inscrite ne pourra entrer. Merci de votre compréhension.

**Peindre à Gaston Variot**

Le centre social Gaston Variot propose deux ateliers de peinture. L'un est animé par Jean-Luc qui nous apprend la peinture « à la cordée autrichienne », une technique de décoration sur tout support : bois, carton, métal..... Et sur tous objets : du petit coffret à l'arrosoir, d'un coquillage à une chaussure..... L'autre est un atelier de peinture acrylique qui a lieu deux fois par semaine : Le lundi et le vendredi matin. Une vingtaine d'artistes en herbe ou plus confirmés sont inscrits, environ dix sur chaque séance, la plupart de jeunes retraités ou d'autres encore actifs. Et ces deux ateliers sont animés

par Gérard qui se définit comme « un charmant retraité actif » ; et il est et actif et charmant. Il anime ces ateliers depuis déjà sept ans. Après un problème de santé, la peinture est devenue une passion, d'abord en auto-entrepreneur, puis maintenant comme bénévole. Le choix de la peinture acrylique s'est imposé car plus facile que la peinture à l'huile ou l'aquarelle, moins onéreuse aussi, donc abordable pour l'initiation. Les 2/3 des inscrits aux ateliers ont débuté avec Gérard. Tous ceux qui viennent le font par envie d'apprendre le B.A.B.A. pour se lancer. Peut-être un peu d'inhibition au début, peut-être la peur d'être déçu, de ne pas réussir, tout cela balayé par les encouragements du « chef » : tout le monde est capable, juste si l'on a envie. Alors on vient avec son matériel : palette, toile, pinceaux, couleurs. Pour les débutants, c'est un paysage de dunes où passe une caravane de dromadaires. On peint sur différents supports : toile, carton entoilé, du papier dessin, du contreplaqué, de tailles elles aussi différentes : de la demi-feuille machine à des toiles de 50/60. Le tableau se fait d'après reproduction de photos, de cartes postales ou de sujets personnels. Il y a donc de tous styles : paysages, portraits, animaux.... L'esquisse se fait au crayon, puis reproduite à l'aide d'un pinceau très fin, et on donne une épaisseur de fond. Ensuite on entend et exécute les conseils plus techniques : mets de la perspective, mélange tes couleurs, « nourris » ton tableau, éclaircis pour faire des ombres, frôle les contours, fais ressortir ta ligne.... C'est pas compliqué ! Le tout dans une ambiance conviviale et presque « thérapeutique » : on se sent bien à la fin de la séance et toujours satisfaits de notre peinture, ravivée par juste un petit coup de pinceau au bon endroit, au bon moment.

## ET SI ON ALLAIT AU MUSEE ?..... ET SI ON ALLAIT AU MUSEE ?..... 3

Nous vous proposons de tenter de découvrir quels tableaux célèbres se cachent derrière ces textes. (réponses en page 5)

### Tableau N° 1

C'est un très grand tableau. Une femme nue, étendue sur un sofa, tend la main. Comme si elle s'était endormie doucement et éveillée par les sons enchanteurs d'une charmeuse de serpents, découvre l'endroit où elle est arrivée. C'est la nuit ; dans le haut droit du tableau brille la pleine lune sur un morceau de ciel bleu. On se dit qu'il faut tendre l'oreille pour entendre les notes de la clarinette. L'instrument d'un vert très clair ressort, est très visible et semble jouer un air gai. D'ailleurs la joueuse métisse est vêtue d'un pagne multicolore à rayures jaune et rouge qui sont les tons les plus chauds du tableau. Le paysage est très luxuriant, le feuillage dense ; des fleurs comme des nénuphars sont posées sur le haut des tiges. Quelques unes, bleues, rappellent le coin du ciel, d'autres jaunes rappellent le pagne coloré. Plus de cinquante verts composent les arbres, d'où certainement un travail important de la part du peintre. La lune se reflète sur les fleurs et les arbres. En observant plus attentivement, on découvre des animaux sauvages : lions, éléphant, semi cachés dans la forêt, et dont on ressent la présence par un certain volume suggéré par des hachures. Ce tableau dénote d'une grande habileté dans la finition des traits, de tous les détails innombrables. Les deux personnages sont nettement découpés, comme rajoutés au décor. En regardant cette œuvre, s'impose un équilibre entre la composition globale de ce grand tableau et tous les détails très poussés, entre les tons contrastés de la chair éclairée de la femme nue et du sofa dont le rouge est atténué par la pénombre, entre cette femme à la peau blanche et la joueuse métisse vêtue de couleurs, entre les oiseaux perchés sur une diagonale alors que sur l'autre on part de la femme à la main tendue en bas à gauche vers le ciel bleu et la pleine lune en haut à droite. Ce personnage est voluptueux, renforcé par l'imaginaire d'une charmeuse de serpents, seule sur le devant du tableau, allongée sur un sofa qui ne semble correspondre à rien avec le paysage luxuriant. Que fait-elle là ? Il se dégage, en même temps que quelque chose d'irréel et d'intemporel, un effet de théâtre, une tranquillité, un bien-être un peu magique comme parfois la nuit quand on dort.

### Tableau N°2

Elles sont magnifiques, elles sont plantureuses, elles sont voluptueuses, sauvages, heureuses... Elles courent sur une terre grise, les seins sortis de la chemise, les cheveux, le nez au vent, bras et mains tendus comme des drapeaux pour mieux sentir l'air sur leur peau. Derrière elles, la mer et le ciel en un continuum de bleu profond sur lequel courent des nuages pâles. Un visage est tendu vers la mer, l'autre vers le ciel, souriant, gorge offerte, bras ouverts. Elles se tiennent la main, légère, haut, plus haut que leur tête. Jouent-elles à imiter les avions ? S'essayent-elles à voler ? Moi, je crois qu'elles volent déjà.

### Tableau N° 3

C'est un tableau très coloré que j'ai sous les yeux. Du jaune en haut, une tache rouge et ronde à gauche, une autre, plus petite, verte, à droite ! Entre ces deux taches, un clown en plein vol. Il s'est élancé certainement de la piste ronde qui occupe la moitié au moins du tableau. C'est une piste de cirque ; elle est divisée en trois : du rouge, du bleu, du violet dominant. Et sur la partie bleue au centre, évolue sur un cheval blanc tacheté de jaune une jeune et gracieuse danseuse ! A droite, sur la piste violette, un acrobate aux cheveux rouges et aux vêtements très colorés soutient de son bras droit un deuxième acrobate (son partenaire sans doute). Les artistes représentés sur ce tableau sont souriants, semblent heureux de divertir le public que l'on aperçoit « esquissé » dans les gradins jaunes tout autour de la piste ronde ! La partie à gauche du cercle est à moitié envahie par un homme rigolant ou peut être grimaçant. Je pense à un clown ou à un magicien car il porte un chapeau et nous présente ses deux mains. Il est très en couleurs lui aussi : toujours du jaune, du vert, du rouge, du bleu. Derrière lui un objet qui pourrait être une armoire ou un piano. Cet homme nous parle, dit quelque chose avec sa bouche, avec ses mains. Et, surprenant, en haut à gauche de cette peinture, juché sur ce fameux meuble (armoire ou piano ?) un drôle de cheval, assis, tenant dans sa bouche une baguette allumée faisant penser qu'il fume... Peut être ! Devant lui un pantin désarticulé se tient également en équilibre. Bien sûr on est au cirque ! Et l'on se rend compte que l'auteur de ce tableau connaît bien cet art, qu'il en est amoureux. Sans doutes des souvenirs d'enfant, cette magie du chapiteau, de la piste ronde, ses couleurs vives, les maquillages exagérés, les déguisements, son ambiance, son atmosphère ! On entendrait presque les rires et les applaudissements !



### Tableau N°4

Une chambre aux couleurs vives. Bleu, jaune vif, rouge, ocre: mise en scène d'un lieu de vie solitaire. A côté de la fenêtre entrebâillée, éclairée par le soleil, le tableau d'un paysage est suspendu au dessus d'une patère, portant quelques vêtements verdâtres. Un petit lit en bois ocre aux oreillers jaunes et à la couverture rouge carmin ne s'ouvre que pour une personne. Sur l'une des quatre peintures accrochées au dessus de la couche, on devine un homme à la barbe rousse. Dans la pièce, deux chaises en paille jaune encadrent une table de chevet déposée dans le coin sous un miroir dont les flacons, cruches, verres et bassine évoquent une salle de bain d'un autre siècle. Une serviette jaune délavée pend le long du mur au-dessus d'un parquet de bois, mélange de vert vif et de jaunes. Couleurs gaies et vives contrastent avec dénuement et austérité dans cette chambre sans vie. Rencontre de tonalités chaudes et froideurs de la solitude: c'est ma chambre

### **Tableau N°5**

Enfin, il prend l'initiative, le voilà qui se décide à être le maître. Il m'enveloppe de son étreinte forte et tendre, un baiser langoureux, qui envahit tout mon être. Je me laisse faire, je le laisse faire. Moi, la femme fatale dominatrice, me voilà soumise, sous emprise. Ils seraient outrés et jaloux, ces bourgeois de viennois, s'ils nous voyaient là, enlacés, bras dans bras. Moi embrasée par son baiser dans le cou, qui glisse sur mes lèvres, sur mes seins. Ses mains qui me couvrent, me découvrent, me recouvrent de sa chaleur, et son souffle brûlant qui me coupe le souffle, qui me fait trembler. Ce baiser est plus chaud que nos ébats habituels, où il me laisse prendre les commandes. Son baiser me fait perdre la tête, il m'entête, je m'offre, je m'abandonne, je me donne à mon homme, à mon Gustav, à son baiser suave qui me remplit de plaisir. Mon désir d'être enveloppée, dans cette parure dorée, sa peau contre la mienne, alanguie et soumise, moi la femme habituellement dominatrice, la femme fatale, je me laisse faire, je le laisse faire. Je me laisse embrasser, désirer, embraser. Je suis en extase, en phase avec son désir. Son baiser, son étreinte, son regard tendre, ses yeux qui me caressent, son baiser qui me transperce. Je savoure d'être soumise, je m'offre, je me donne à mon homme, mon Gustav, je m'abandonne à son baiser sensuel.



### **Tableau N°6**

La femme et l'homme au chapeau dansent la java. La femme est habillée d'une longue robe bleue. Assis sur une chaise, il y a un jeune garçon. Deux jeunes hommes sont assis sur un banc. Au loin se tiennent plein de jeunes hommes à chapeau et de femmes en robe longue. Il y a un chapeau jaune avec un ruban rouge. Les robes sont blanches et bleues. Les hommes sont habillés en costume. L'un porte un pantalon et une veste verte. Un lampadaire éclaire la salle de bal.

### **Tableau N°7**

Un tableau en avance sur son temps, une œuvre particulière. Au premier plan, un homme complètement nu, dans le désert, brandit une croix de bois, à genoux sur le sol. Il s'appuie sur un rocher. A ses pieds, une tête de mort. Que cherche cet homme nu dans le désert avec sa croix de bois ? Au second plan, on aperçoit un cheval et des éléphants d'une taille immense et ces animaux ont des pattes extrêmement fines et allongées, comme atrophiées. Le cheval blanc aux jambes démesurées semble pousser une sorte de cri. Juste derrière lui, l'éléphant monté par une femme quelque peu exaltée et qui se tient la poitrine des deux mains. Tous les animaux touchent les nuages de leur tête. Le troisième est encore un éléphant gris, toujours aux longues pattes. Il porte une sorte de triangle allongé, couleur or, avec des boules qui semblent être en métal. Les deux derniers éléphants qui composent ce carnaval ont sur le dos une sorte de petite église : sur leur dôme, un ange, et à la fenêtre de l'une d'elles, une femme nue. Tout derrière, plus loin dans l'espace, un dernier éléphant, plus solitaire, avec sur le dos ce qui ressemble à une tour de Babylone. Est-ce un mirage que voit ce pauvre homme nu depuis tout à l'heure ou une tentation ? A vous de voir, mais dans tous les cas, un conseil : Evitez toute sorte de drogue hallucinogène, surtout en regardant ce tableau.

### **Tableau N°8**

Le soleil n'est pas levé depuis bien longtemps : rouge orangé, et encore bas sur l'horizon, son reflet lumineux s'étire en petites touches dans l'eau du port dont on devine juste les grues au mitan et à droite du tableau. La nuit est encore présente dans les bleus violacés qui suggèrent les formes de ces grues et des bateaux. On devine un grand trois mats en haut et à gauche, et deux petites barques plus noires surmontées de silhouettes au premier plan. La lumière qui baigne le tableau est fantomatique : la mer et le ciel se confondent dans ces couleurs délavées de rose orangé et de bleu violacé. Le peintre n'a pas cherché à rendre son tableau réaliste ; au contraire, sa technique est perceptible : petites touches ou plus larges coups de pinceaux sont visibles. Il ne décrit pas, il évoque : il rend sensible la lumière et le miroitement, ou la brume qui baigne encore l'atmosphère. Ce qu'il donne à voir se traduit à nos yeux en impressions fortes : image poétique du réel, récréation sensible et sensuelle d'un paysage à la fois marin et industriel. Un tableau émouvant dans son apparente simplicité qui constitua pourtant une véritable révolution picturale en son temps.

### **Tableau N°9**

C'est une belle maison avec un chemin. On ne sait pas ce qu'on voit au loin, peut-être qu'elle se trouve en pleine forêt ou dans la montagne. Le chemin est jaune, il y a beaucoup de noir, du orange et du blanc sur le toit de la maison. Joachim fait du violon de temps en temps avec Rodolphe et Rodolphe aime que Joachim fasse du violon. Le père et la mère les observent. La mère a les seins nus. J'aime bien ce tableau qui m'inspire quelque chose comme l'amour d'un violoniste pour un petit garçon. Il fait une révérence avec son chapeau, on sent qu'il est heureux d'écouter la musique du violon, qu'il la trouve belle. Ils ont tous les deux de drôles de bottes qui inspirent la gaieté. Il y a aussi des hirondelles.

## ET SI ON ALLAIT AU MUSEE ?..... ET SI ON ALLAIT AU MUSEE ?..... 5

### Tableau N°10

Quel tableau mystérieux presque caricatural où tout est déformé et amplifié !  
Et pourquoi cette petite fille sourit elle ? Est-elle stupide ?  
Espiegle demoiselle au regard détourné !  
De son visage enrobé  
En désaccord avec son corps  
De ses traits joyeux  
Montrant son sourire malicieux  
De ses cheveux violâtres  
Laissant paraître un balayage bleuét  
De ses joues verdâtres  
Marquant sa joie immense  
De sa tenue jaunâtre  
Pointant les rayures myrtille  
Attirant nos regards ébahis  
Elle avait douze ans à peine !

### Réponses

1. Le Douanier Rousseau : Le rêve
2. Femmes courant sur la plage : Pablo Picasso
3. Le cheval de cirque : Marc Chagall
4. La chambre de Van Gogh à Arles : Vincent Van Gogh
5. Le baiser : Gustav Klimt
6. Le bal du Moulin de la Galette : Auguste Renoir
7. La tentation de saint Antoine : Salvador Dali
8. Impression, soleil levant : Claude Monet
9. Le violoniste : Marc Chagall
10. Mona Lisa : Fernando Botero

## ET SI ON SE RETROUVAIT ENSEMBLE ?..... ENSEMBLE ?.....ENSEMBLE ?.....

### Ensemble, un mot magique

Un mot unique  
Un mot sympathique  
Ensemble on peut être deux  
On peut se parler, s'écouter, se regarder  
S'embrasser  
Et plus si affinités.  
Ensemble on est plus fort  
Tous ensemble, ce fameux cri de ralliement  
Au même endroit au même moment  
Tous vers un même objectif  
On se sent fort et invincible  
On est cent, cinq cents ou mille  
On chante on slame on crie on rit  
On partage  
On sait qu'on n'est pas seul c'est rassurant  
Et pourtant  
Etre seul parfois c'est également magique  
Unique et sympathique  
On pense on lit on réfléchit  
On peut écrire aussi  
Ecrire seul c'est bien  
Ecrire ensemble c'est mieux  
Comme ici aujourd'hui  
Ensemble on partage les idées les mots  
On parle on échange  
Et autour du café des gâteaux  
Les liens se créent  
On est ensemble  
Pour un moment  
Un moment magique un moment unique  
Et sympathique !

### Ensemble, tous ensemble

On s'assemble, on s'resseble  
On est fort, ensemble  
Jamais seul à ce qu'il semble  
On s'sépare, on s'retrouve  
On s'égare, on s'découvre  
Ensemble, on s'assemble  
On s'rassemble, quand la terre tremble  
On a peur ensemble, jamais seul, ensemble  
Toujours une épaule, une main qui frôle  
Un sourire à partager, un regard à échanger  
Ensemble, tous, seuls ensemble  
Des milliers de solitaires, qui cherchent un repère  
Qui se mettent ensemble  
Jamais seul quand le cœur tremble  
On est fort ensemble  
On s'reconnait, on s'resseble  
On s'aime, on s'assemble  
On s'déteste, on s'sépare  
On s'égare, on repart  
Jamais seul, ensemble  
Quand les mains tremblent  
Une épaule secourable  
Des amours véritables  
Qui soutiennent, qui retiennent  
Quand l'âme divague, dans l'écume de la vague  
Jamais seul, ensemble  
Quand les jours semblent remplis de solitude  
Que l'absence devient une habitude  
On est plus seul ensemble  
On est ensemble, tous ensemble

### Un été ensemble

Cet été, je suis allée au Portugal dans le village de mes grands parents, j'ai eu plaisir à voir la famille, et à faire la fête ensemble, j'aimais le calme du village, les après midi tranquilles à la piscine avec la famille. Avant de partir en vacances, j'avais prévu d'aller à Lisbonne. Ma mère et moi y avons passé trois jours : j'ai trouvé une grande ville qui bouge dans tous les sens : des trams, des voitures et beaucoup de monde. Une ville très vivante. Nous nous sommes parfois arrêtées sur une place manger une glace. Surtout je suis allée voir le plus grand aquarium d'Europe. J'ai vu de beaux poissons et des poissons bizarres. J'aime beaucoup les couleurs du corail, la vie dans l'eau et mon rêve est de nager avec les dauphins. L'aquarium est au bord de l'estuaire du Tage et le paysage est très joli et tranquille. J'ai aussi visité des églises et des châteaux et j'aime beaucoup l'art du Portugal. C'était de belles vacances, ensemble !

## ET SI ON SE RETROUVAIT ENSEMBLE ?..... ENSEMBLE ?.....ENSEMBLE ?..... 6

**Je pense à cet homme** qui, une nuit, est venu nous embrasser sans rien dire. Il quittait son pays vers l'inconnu avec l'espoir de jours meilleurs, pour lui et sa famille. Entassés dans un coffre de voiture, puis la traversée des Pyrénées à pied. Traversant rivières et chemins escarpés, envahis par le froid, la faim et la peur de ne pas suivre et de rester là, seuls ou parfois achevés. Le pays qui a inscrit sur ses frontons : liberté, égalité, fraternité lui a ouvert les bras et la famille a suivi. Un petit village (peuplé d'ouvriers agricoles venus de différents pays, des nobles et un couvent) nous a accueillis et ensemble, nous avons appris « le savoir être de chacun », échangé, communiqué et nous sommes apprivoisés, nous sommes devenus importants les uns pour les autres. Aujourd'hui, d'autres êtres opprimés sont là aux portes de l'Europe et j'ai l'impression qu'ils sont comme des papillons de nuit, se cognant à des portes qui leur paraissent ouvertes et qui se ferment les unes après les autres. Ensemble, nous pourrions et à terme nous devons bien vivre, si nous dépassons la peur que l'autre nous fasse perdre quelque chose. Au contraire, il amène avec lui de la richesse à partager et une éternelle reconnaissance des valeurs que nous saurons conserver.

### **Ensemble ils étaient partis ensemble**

Il avait dit je prends les petits  
Il les tenait si fort  
Quelque chose de plus fort que lui  
Les lui a arrachés dans la nuit  
Leur mère il ne sait plus  
Il serrait si fort les enfants  
Ensemble ils étaient partis ensemble  
Il n'a personne à enterrer  
Il ne sait même plus pleurer  
Il ne rentrera pas chez lui  
Parce que des hommes y assassinent  
Pour imposer leur doctrine  
Il ne peut plus avancer  
Parce que les pays de la liberté  
Lui ont fermé leurs frontières  
Ensemble ils étaient partis ensemble  
Il voudrait dire une prière  
Mais il ne sait plus  
Car à quoi servirait qu'un dieu l'entende  
Quand ses frères les hommes n'ont plus d'oreilles

### **ENSEMBLE juste un mot**

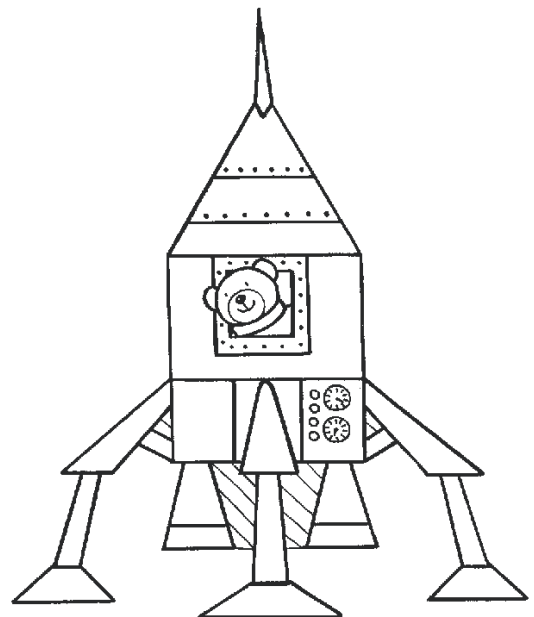
Un mot qui nous ressemble  
Un mot qui nous rassemble  
Des lettres qui s'assemblent pour que reviennent les phrases, les textes, les slams, les poèmes,  
Des textes qui s'assemblent pour que reviennent les pages d'un journal Farandolito qu'on aime  
ENSEMBLE juste un mot  
Un mot qui nous ressemble  
Un mot qui nous rassemble  
Des personnes qui dès septembre se penchent en silence sur leur feuille pour écrire  
Des personnes qui dès septembre se retrouvent pour lire, raconter, dire  
ENSEMBLE juste un mot  
Un mot qui leur ressemble  
Un mot qui les rassemble  
Tous ceux venus d'ailleurs qui attendent que s'ouvrent les portes, les frontières, les cœurs,  
Tous ceux venus d'ailleurs qui tremblent et voudraient prendre juste la Vie comme une fleur  
ENSEMBLE, dans l'ensemble,  
Beaucoup plus qu'un mot, il me semble

## ET SI ON INVENTAIT D'AUTRES MONDES ?..... D'AUTRES MONDES ?.....

**A partir d'une phrase imposée pour tous complétée par un mot imposé lui aussi et qui n'existe pas, nos écrivains vous emmènent en science-fiction**

### **Le chpins**

Allez savoir ce qui se passe dans mon vaisseau spatial ! Cent cinquante ans que je voyage dans cet univers galactique. Je n'ai pas trouvé une trace d'humain depuis que j'ai quitté cette pauvre terre. Galère de chez galère, misère de misère, tristesse de tristesse, je suis un aventurier seul et triste devant cet avenir incertain et trouble. En plus je me trouve carrément tout le temps en apesanteur et il me faut porter une ceinture de plomb de plus de quarante kilos : c'est lourd ! Mon voyage ou mon périple continue sans jamais s'arrêter depuis des lustres, des années lumière et je n'ai à manger chaque jour et à chaque repas que des pilules vitaminées. Quant à la boisson, je n'ai qu'une sorte de machine qui transforme l'air ambiant et son humidité en eau, quand elle ne tombe pas en gouttes, ça arrive ! Bon, alors, aujourd'hui, qu'est-ce que j'ai fait ? Je viens de me regarder dans le miroir, je m'appelle Milano, et chaque matin, en m'observant, je me pose la question : où ai-je mis ma carte de route pour retrouver mon chez moi ? Ça fait cent cinquante ans que je me pose la question et à chaque fois, je m'exclame : « Chpins ! », ce qui veut dire « Où suis-je ? » dans mon jargon.



## ET SI ON INVENTAIT D'AUTRES MONDES ?..... D'AUTRES MONDES ?..... 7

### Le gorix

S'apercevant dans le miroir, Milanda réalise qu'elle a perdu son gorix ! Fâcheux celà, très fâcheux ! Que faire ? Pourtant l'aventure avait si bien commencé. Magnifique, extraordinaire. Toute la classe a gagné le grand concours de poésie interplanétaire ; et le 1<sup>o</sup> prix, on ne pouvait mieux rêver : une semaine en classe de Lune ! Certes, il avait fallu convaincre tous les parents qui avaient quelques inquiétudes, il faut les comprendre ; aucun d'eux n'y était allé, et c'était le grand inconnu. Enfin, toutes les autorisations signées bon gré, mal gré, l'entraînement a pu commencer. S'habituer à la pression du départ, se mouvoir en apesanteur, apprendre à se servir de toutes les manettes nécessaires, réviser sa géographie de l'espace.... Et enfin, la combinaison. Ah ! Ils sont tous fiers ! Puis chacun prépare ses affaires, et Milanda n'oublie pas son précieux gorix. Que ferait-elle sans lui dans la station lunaire ? Voilà, le départ, recommandations, au-revoirs, angoisse... Heureusement le prof et les amis sont là. Quelques minutes oubliées, écrasés dans la navette, et la vue grandiose de la Terre qui s'éloigne à grande vitesse. Milanda a un petit sourire crispé pour Rodolpho assis près d'elle, et sent contre elle son gorix. Avec lui, elle peut aller au bout de la galaxie. Tout va bien ! À l'arrivée sur le sol lunaire, un bus interspatial les conduit à la station, une immense boule de verre, où enfin on peut retirer sa combinaison, respirer l'air de synthèse, et puis s'installer dans sa cabine. Milanda la partage avec Rodolpho, Carlinda et Zozo. Tous se préparent pour la première assemblée, et là le coup d'œil au miroir lui démontre qu'elle n'a plus son gorix. Ce n'est pas possible, elle n'a pas pu le perdre ; où est-il ? Il n'a pu disparaître que lorsqu'elle a ôté sa combinaison ! Elle vérifie. Non, rien ! De toute façon, elle l'aurait bien senti se détacher. Milanda commence à paniquer. Bien sûr le séjour peut continuer, mais ça sera plus dur, beaucoup plus compliqué sans son gorix. Comment va-t-elle communiquer avec tous les autres extra-terrestres venus en classe de Lune ? Car ils ne sont pas les seuls, il y en a de toutes les planètes. Certes, il n'est pas bien gros ce gorix de couleur peau, mais elle en a besoin ; c'est comme un morceau d'elle-même, surtout si loin dans l'univers. Rodolpho branche sa batrix, et tous se mettent à chercher. En vain ! Zozo propose de brancher son tradix et de dire les quelques mots de Vénusien qu'ils connaissent. Peut-être le gorix bipera. Aussitôt dit, aussitôt fait. Et l'on entend une petite voix : « Bonjour, comment t'appelles-tu ? ». Il est là, quelque part, où ? Là, il est resté collé à son cou, il a juste été se cacher sous ses cheveux sur sa nuque. Hourra ! Folle de joie Milanda replace ce petit audio-collant sous son menton, dans le creux de sa gorge, d'où il pourra faire vibrer ses cordes vocales au bon langage de ses compagnons de séjour. Le « Ouf ! » de soulagement se répercute dans tous les gorphones de la station en centaines de goriages différents. Sublime !!!

### Le golmur

S'apercevant dans le miroir, Milano réalise qu'il a perdu son golmur. C'est aussitôt la panique car, ce matin, il doit se rendre à la répétition du prochain spectacle prévu pour la célébration du troisième millénaire de Golur. Il danse avec les autres golmuriens dans un ballet grandiose très attendu par la foule en remerciement des privilèges qu'on leur a accordés. Ce sont des êtres d'une grande beauté choisis dès leur adolescence à qui on confie un golmur, objet de convoitise dans le royaume des golurots aux confins de la galaxie. Plus de golmur et c'est la condamnation à mort tout simplement. Un bien aussi précieux ne peut, ne doit pas se perdre ni se voler. Mais à quoi sert ce fameux appareil ? Et bien, il permet à l'élu de changer de sexe à volonté et de multiplier tant d'aventures diverses ; un jour homme, un jour femme, un jour Milano, un autre Milanda, avec tous les plaisirs que cela comporte. Et le golmur est aussi un objet d'ornement sans lequel il ne peut pas se montrer en public. On doit le porter autour de la taille cachant un pantalon ou une robe, c'est selon.... Cet élégant pagne serti de pierreries attise les convoitises. Et aujourd'hui, c'est Milanda, mais hier soir, il s'est endormi en temps que Milano. Mais où étais-je hier ? Hum, dans un barigoin ! Oui, c'est bien ça, celui dans lequel on s'amuse et on boit toute la nuit des élixirs d'amour en rencontrant de belles créatures. Je crois que j'ai abusé et bien sûr, que je ne suis pas rentré seul. Milano fouille l'appartement vide mais en entrouvrant la porte du garage, il découvre la charmante demoiselle avec laquelle il a passé la nuit. Elle dort dans son golmobile, son visage d'ange souriant tourné vers lui. Elle dort dans son élégante robe moulante, le fameux pagne entourant sa taille fine. Tous ses souvenirs reviennent alors, il a attaché son fétiche sur sa robe afin de se voir lorsqu'il devient féminin. Alors, doucement et tendrement, il dégrafe le vêtement puis la réveille avant de le revêtir à son tour, lui proposant de la déposer en partant. Mais il n'oubliera pas de noter les coordonnées de la belle dame dans son golphone pour un prochain jour.

### Le chponz

S'apercevant dans le miroir, Milanda réalise qu'elle a perdu son chponz. Elle n'en croit pas ses yeux, ôte ses vêtements, les retourne, se tâte tout le corps, en vain ! Elle fouille son logement, examine les moindres recoins, mais elle sait ces gestes inutiles : jamais un chponz n'a quitté son hôte, jamais de mémoire d'hurtzien. Et que faire, qui prévenir, à qui demander de l'aide sans chponz ? Milanda se sent perdue et si seule. Aucun contact mental possible. Comment, depuis qu'elle s'est levée, n'a-t-elle pas remarqué cette absence ? Devrait-elle sortir ? Rechercher une aide extérieure ? Il n'y faut point songer ! Le chponz, créature ressemblant à s'y méprendre au caméléon, en dehors d'avoir la propriété extraordinaire de rendre son hôte télépathe, de s'y attacher la vie durant et de mourir avec lui, se porte bien en évidence sur le front, afin que chacun puisse le voir et constater votre état de santé selon la couleur de la créature. Un chponz orange et vous voilà emmenée de force à l'apoztèque, rouge et l'on vous enferme au sanatoroom. Pas de chponz, tous vont me fuir, se dit Milanda, je serai dénoncée et mise en quarantaine sur Arczos. Elle frissonne. Mais pourquoi est-il parti ? Ça n'a aucun sens ! À cet instant précis, elle perçoit un bruit léger, un frôlement de tissu. Ses yeux se posent sur sa couche. Elle soulève le drap. Elle les voit, le chpontz et tous les autres, un grouillement de petits chpontz que la lumière fait couiner. Milanda repose délicatement le drap, s'assoie sur le lit, nue et désespérée. Elle trouvait sa vie si simple, si lumineuse jusqu'à ce matin ! Troublée, elle croise ses mains sur son ventre. Elle attend.

## ET SI ON INVENTAIT D'AUTRES MONDES ?..... D'AUTRES MONDES ?..... 8

### Le flix

S'apercevant dans le miroir, Milanda réalise qu'elle a perdu son flix. Flippée, elle fouille partout : rien ! Brusquement, elle heurte une bouteille et trouve un mot : « Si tu veux retrouver ton flix, tu dois exécuter trois épreuves. Sinon tu exploseras ! Attention, le compte à rebours est lancé, tu as une heure ». Milanda relève sa frange, essuie son front en sueur. Ne sachant que penser de ce mot terrible, elle angoisse à l'idée d'exploser et de ne pas réaliser son rêve. Soudain une lueur d'espoir apparaît sur son visage et elle s'élanche sans réfléchir, livrée à son sort. Dans sa course, elle croise un vieux renard boiteux qui lui demande de l'aide pour rejoindre son terrier. Elle hésite mais finalement, Milanda le met sur son épaule, continue son chemin et le dépose à destination. Pour la remercier, le renard lui offre un bout de bois, une paire de lunettes bizarres et un petit parchemin avec le mot qui suit « Zoubi, zouba, je danse la Lambada ! ». Elle le remercie pour ces cadeaux mystérieux. doutant toutefois de leur utilité, elle lui demande en quoi cela allait lui servir : « Tu trouveras toi-même l'utilité. » répond le renard d'un air malicieux. Ni une ni deux elle reprend son allure pour rattraper le temps perdu. Entre deux tranchées, Milanda s'arrête pour faire une pause et pour réfléchir. Elle ne sait plus comment ni où donner de la tête pour parvenir à son but. Elle a trois épreuves à accomplir pour retrouver son flix. Soudain, elle a un flash, le fleuve Flip flap flop défile devant elle, comme dans un film, elle reprend courage et fonce puis traverse les marécages, l'herbe haute lui fouette le visage mais rien ne l'arrête. Elle ne voit rien, tout est flou, elle ne flanche pas pour autant. « Je suis déterminée, plutôt me flinguer si je ne trouve pas mon flix ! » Force et vigueur l'enveloppent malgré les égratignures et le visage meurtri, elle avance et s'enfonçe de plus en plus dans la boue. Avant l'immersion totale de son corps, Milanda se souvient des cadeaux mystérieux, elle sort de sa besace le bout de bois qui par enchantement devient un tronc solide. Elle s'accroche pour continuer sa marche. Finalement, s'extirpe des marécages. Enfin la première épreuve est passée. Elle reprend son souffle pour passer à la deuxième épreuve : La traversée de la forêt Truquiflash. Milanda continue son périple, pénètre dans la forêt mais à peine y a-t-elle mis le pied qu'elle est aveuglée par une flamme qui ne brûle pas. Stupéfaite, elle saisit ses lunettes super flash et poursuit son chemin telle une flèche dans le but d'atteindre sa cible. Ouf ! Deuxième épreuve accomplie « Un peu de répit. » pense-t-elle. Hélas, elle passe plus de temps que prévu. Milanda s'enfonçe de nouveau dans la forêt profonde et il n'y a pas âme qui vive. Milanda perd courage et folle de rage, se met à rugir de toutes ses tripes. Soudain une fouine fait son apparition, exaspérée par ce tapage.

« Mais pourquoi hurlez-vous si fort ? Avez-vous perdu la tête ? Il faut être folle pour hurlez de la sorte ! »

« Non, je n'ai pas perdu la tête mais je suis folle de mon flix ! Il me le faut tout de suite sinon c'est fichu. T'as compris ? C'est fichu ! »

« Comment ça fichu ? » répond la Fouine.

« T'es sourde où quoi ? »

« Eh, jeune fille, calmez-vous, reprenez votre souffle, expliquez-moi tout depuis le début, OK ? »

« Le problème c'est que je n'ai pas le temps, il me reste quinze minutes avant que j'explose si je ne trouve pas mon flix » rétorque Milanda.

« Je ne peux vous aider si je ne comprends rien. Donnez-moi un indice au moins... C'est quoi au juste ce flix ? »

« Ben, c'est soi-disant une flûte enchantée qui a le pouvoir de me transformer en une princesse pour le bal de ce soir qui a lieu dans quinze minutes mais à l'heure où je vous parle, j'ai déjà perdu cinq précieuses minutes. De toute façon il n'y a plus rien à faire, je ne serai jamais princesse et le prince ne pourra jamais m'admirer. Je suis vouée à garder mes lambeaux » dit-elle en pleurant.

« La flûte enchantée ? Pas de panique ! »

« Vous l'avez ? Dites-moi vous l'avez ? »

« Oui, je l'ai et je dois la remettre à une certaine Milanda »

« C'est moi, Milanda, vite, donnez-moi cette flûte, bon sang ! »

« Eh ! oh ! où sont passées vos bonnes manières ? D'abord, je vous la remettrai à une condition ... »

« Vite ! je vais exploser ! »

« Vous devez me donner le mot de passe avant »

« Le mot de passe ? Mais il fallait le dire plus tôt : Zoubizouba, je danse la lambada ! » hurle Milanda.

La fouine lui remet aussitôt la flûte et Milanda s'empresse de souffler un magnifique air magique qui la transforme en une princesse merveilleuse et resplendissante. Fière et flattée par sa beauté, elle embrasse la fouine. A ce moment un tourbillon l'enveloppe et c'est ainsi qu'elle fut transporté au bal auprès du Prince Flix.

## ET SI ON JOUAIT AVEC LES LIVRES ?..... AVEC LES LIVRES ?..... AVEC LES LIVRES ?.....

**Prenez un livre au hasard, ouvrez- le au hasard, posez votre doigt au hasard et recopiez la phrase ainsi désignée. Recommencez l'opération avec un autre livre. Vous avez deux phrases dont l'une fera le début de votre histoire et l'autre la fin.**

### Rendez-vous manqué

"Soyez à 9 heures au croisement du boulevard de Grandville et de la rue de Pali Kao". C'était enfin pour demain. Notre village allait devenir célèbre!!! Ici, les verts recrutaient leurs partisans dans les quartiers populaires à tendance démocratique et volontiers portés vers l'hérésie religieuse. J'avais donc loué un petit appartement dans un immeuble près du centre industriel employant de nombreux ouvriers d'origines diverses. Depuis quelques années, je militais dans un groupe dénonçant les pollutions dont nous

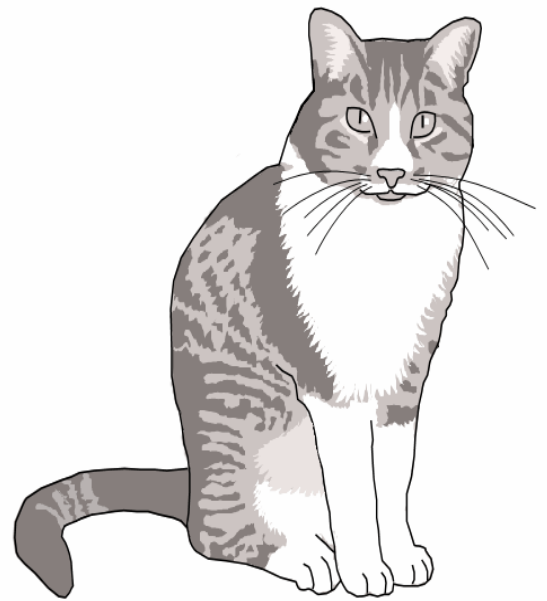


## ET SI ON JOUAIT AVEC LES LIVRES ?..... AVEC LES LIVRES ?..... AVEC LES LIVRES ?..... 9

sommes à la fois acteurs et victimes. En un mot je représentais les Verts. En fait, je pris rapidement conscience que je vivais dans l'un des derniers bastions communistes de banlieue. Pas de curé, pas d'imam, la faucille et le marteau et la gouaille parisienne, c'était leur crédo. A travers le tissu associatif, je pus proposer des débats concernant l'environnement. Un groupe se constitua rapidement, noyau dur des écolos, des pêcheurs contre la pollution du fleuve et l'empoisonnement de l'air due aux rejets de l'usine. Nous manifestions partout afin d'obliger les dirigeants à évoluer vers un fonctionnement propre. Mais bien sûr, ils se montraient totalement opposés à engager des frais pour quelque innovation concernant leur industrie. Un véritable bras de fer! Nous avons donc décidé de faire un grand défilé de toute la commune afin d'alerter les médias sur notre problème. Passer à la télé, un grand projet! Tous avaient fabriqué banderoles et pancartes. Des véhicules accompagneraient la foule afin d'ouvrir la route avec des sirènes. Les porte-voix étaient prêts pour scander slogans et chansons. Nous devions nous mettre en marche pendant que les ouvriers bloquaient l'entrée de la société. J'y croyais enfin! On allait parler de cette pollution qui ruinait nos poumons et nous rendaient malades. Mais le lendemain au croisement du boulevard de Grandville et de la rue de Pali Kao", il n'y avait personne. Les rues étaient restées vides. La manifestation s'était déplacée sur le lieu de l'entreprise et ce n'était pas des slogans ou des chansons qu'on entendait mais des pleurs et des cris de rage. Au matin, les premiers ouvriers arrivés avaient constaté que leur outil de travail était démantelé et la production en cours de délocalisation vers l'Inde, pays dans lequel, une pollution de plus ou de moins ne gênerait personne. Mes rêves venaient de s'écrouler en quelques heures. Une longue bataille allait commencer. Il n'y aurait plus personne à part les vieux pour profiter d'un air pur et pêcher des poissons dans un fleuve propre.

### L'inconnue

C'est qu'au village personne, mais personne n'aimait les chats. Il paraît qu'ils sont paresseux, capricieux et attendent allongés sur le canapé à longueur de journée qu'on les nourrisse. Pas étonnant que la plupart des chats finissent obèses. Et depuis que mon fils s'est marié voilà qu'il s'y met. Aurait-il perdu la tête ? En tout cas, le coup de foudre a foudroyé son cerveau. Ici, on n'est pas en ville mais à la campagne et les bêtes, ça vit dehors ! Je ne reconnais plus mon fils depuis que cette femme est entrée dans sa vie... Tout a changé, plus de tranquillité, les chats ont envahi nos espaces intimes et mangent sur nos tables. Sans parler du mobilier ancien changé pour du contemporain. Modernité ou sottise ? L'apparition de cette citadine a chamboulé toutes nos habitudes. N'y avait-il pas ici des filles du pays ? Pourquoi aller si loin quand autour de soi on a le choix ? Fallait-il qu'il aille au-delà des montagnes pour amener cette inconnue et me briser le cœur ? Pourtant, je lui ai tout donné et je lui ai même présenté une jeune fille qui sait tout faire. « Maman, j'épouserai la femme qui fera battre mon cœur de paysan ! » m'a-t-il dit en plaisantant mais ce n'est pas une plaisanterie, avec le recul, je pense qu'il était sérieux. Quel petit morveux me tient lieu de fils ! Tout était à sa portée. L'amour, la nature même la montagne était dans la main d'Isaïe, avec ses fissures, ses replats, ses bosses et ses creux. Quel gâchis !



### Raisonnement

J'étais d'abord arrivé à une conclusion tout à fait erronée, cela montre comme il est dangereux de raisonner sur des données insuffisantes. Moi, Asténius Gaulix, je vous demande :

« En regardant autour de vous, que voyez-vous ? »

- Nos villages, nos champs, nos maisons, nos chemins, nos forêts ; nos forêts si pleines de sangliers, notre garde-manger toujours bien fourni.
- Nos montagnes, nos lacs, l'eau qui coule à volonté. Toutes ces merveilles que Dame Nature nous offre, d'où viennent-elles ? Par quel hasard fantastique ?

J'aimerais rencontrer cette grande bâtisseuse. Notre chef nous exhorte à aller voir plus loin, plus loin que nos chemins, plus loin que nos voisins, et même plus loin que chez les Romains. On est d'accord, l'Aventure, Oui ! On voudrait voir par nous-même, connaître, découvrir. Je suis vraiment curieux, mais cependant très anxieux de savoir ce qu'il y a au bout de cette Terre, de cette énorme galette. Est-elle vraiment plate partout, ronde ou pas, quelle forme bizarre peut-elle avoir ? Mais surtout, qu'y a-t-il en dessous ? Est-ce que en se penchant, on le saura enfin ? Et Dame Nature, la bâtisseuse, par quel hasard a-t-elle aplati sa boule de terre, (elle aurait pu aussi bien la laisser telle quelle) ; puis d'où l'idée d'ajouter du relief, des pics et des creux pour mettre de l'eau, et autre idée, bonne, d'y déposer des petits bonhommes qu'elle a trouvés on ne sait où. C'est étrange tout ça... Et par quel phénomène extraordinaire cette galette tient-elle en l'air ? Est-elle suspendue, ou au contraire soutenue ??? Sacrée expédition, presque sacrée ! Traversant les paysages, les contrées, l'Espace, le Temps, les siècles... Allons-nous trouver les réponses à nos questions, les images rêvées, imaginées de nos conclusions, nos hypothèses ? Et bien pas vraiment. C'est pas ça du tout ! Alors je me dis que croire que ces merveilles si précises et tous les autres détails du monde, si extraordinairement élaborés sont le résultat d'une accumulation de hasards, me paraît une certaine obturation de l'esprit.

## ET SI ON JOUAIT AVEC LES LIVRES ?..... AVEC LES LIVRES ?..... AVEC LES LIVRES ?..... 10

### Querelle

- Dans le premier drame, le meurtre du maître chanteur n'a pas eu lieu sur la voie publique, mais dans un endroit où un cadavre pouvait rester vingt quatre heures sans être vu !
- Merci Sherlock Holmes ! Est-ce que je peux regarder la télé tranquillement ? Est-ce que j'ai le droit, moi aussi, de réfléchir à cette énigme ou bien ne suis-je bonne qu'à écouter tes remarquables déductions ?
- Chut ! On n'entend plus !
- Comment ça, « chut » ? Quand ça t'arrange, tu m'emmerdes avec tes réflexions, et moi, j'ai juste le droit de me taire ?

Le ton était monté. L'infirmière de nuit, alertée par le bruit, s'encadra dans l'entrée du salon.

- Un problème ?

Eléonore avait jailli de son fauteuil.

- Oui, il paraît qu'il faut que je me taise, mais Charles, lui, il a le droit de réfléchir tout haut et de nous gâcher le suspens.
- Restez assise, Eléonore, votre hanche n'est pas consolidée. Bon, Charles, faites un effort, gardez vos réflexions pour vous, tout le monde a le droit de profiter du film.
- Mais mademoiselle (Eléonore frappait maintenant le sol de sa canne à chaque mot), ça ne sert à rien de lui dire, il vous fait un sourire et dans cinq minutes, il recommence ! Vous lui dites ça au moins une fois par semaine ! Il arrêtera que quand il sera mort !
- Eléonore !
- Quoi, Eléonore ? On peut pas tout laisser passer quand même !
- Bien sûr, bien sûr, mais...
- Y a pas de mais ! Mon grand père est mort sur les barricades pour qu'on respecte les droits des travailleurs, alors c'est pas moi qu'on va faire taire !
- Bon, d'accord, Eléonore, d'accord. Qu'est-ce que...
- Un casque, je veux un casque !

Certains pensionnaires, peu au fait des progrès technologiques, roulaient des yeux effarés ou pouffaient en imaginant Eléonore en guerrière casquée.

- Un casque, qu'on se met sur les oreilles, mon petit fils en a un, et qu'on entend que la télé, et pas les blablas de tous les abrutis qui sont autour !

L'achat fut proposé au directeur qui approuva Eléonore. Certains de ses aînés renâclèrent devant cette exigence, il y eut quelques empoignades, puis tout rentra dans l'ordre.

### Mystère

Une porte qui donnait dans la maison s'ouvrit et Danny apparut, vêtue d'un grand peignoir de bain noué, serré autour de sa taille. L'homme remarqua sa surprise et se présenta comme le futur mari de sa belle mère : une mauvaise nouvelle l'amenait. Cette dernière venait d'avoir un malaise cardiaque et on avait dû la transporter d'urgence à l'hôpital le plus proche. Danny le fit entrer et tout en versant le café dans les tasses, posa les questions qui se bouscuaient dans sa tête : Quel hôpital ? Avait-elle repris connaissance ? Pouvait-on téléphoner ? Voulait-il bien l'emmener ? L'homme restait muet, pris par une trop grande émotion sans doute pensa-t-elle, et en attendant des réponses, elle alla dans sa chambre s'habiller plus chaudement. En effet le temps s'était beaucoup refroidi ces derniers jours ! Mais quand elle revint au salon, l'homme n'était plus là ; elle l'appela bien qu'elle ne connût pas son nom. Danny se rendit compte alors que la porte du jardin était ouverte, elle fit quelques pas hésitants mais presque immédiatement reçut un coup violent derrière le crâne et s'écroula. L'homme voulut s'enfuir ; malheureusement pour lui la femme de ménage pointait son nez sur le perron. Pris de panique, le vase en porcelaine toujours dans sa main droite, il sauta par la fenêtre de derrière pour ne pas être vu, il roula, gêné par son pantalon de toile blanche et son plus beau veston de gros jersey jusqu'à « Ker Anna », marcha courbé vers la grille et jeta dans le jardin le vase comme pour se délivrer d'une pièce à conviction.

## ET SI ON FAISAIT LA FETE ?..... ET SI ON FAISAIT LA FETE ?.....

### La fête de Noël

Quand j'étais petite à Noël, mes parents m'ont dit d'aller jouer dans ma chambre. Après ils m'ont appelée et j'ai vu le Père Noël qui m'a apporté plein de beaux cadeaux. Tout à coup je ne trouvais plus mon grand père, je l'ai cherché dans toutes les pièces et je l'ai trouvé dans la chambre de mes parents en train d'enlever le costume du Père Noël. Ce Noël là est le plus beau souvenir de mon enfance.



# ET SI ON FAISAIT LA FETE ?..... ET SI ON FAISAIT LA FETE ?.....11

## Drôle de fête

Vive la fête ! Faisons la fête ! Fêtons la fête ! Champagne, bon vin, petits canapés... Qu'est-ce qu'on fait ce soir ? On danse ? On joue de la musique ou on en écoute ? On fait des jeux, on peut aller au ciné, aller en boîte ou au café théâtre... Chaque jour est une fête et on doit fêter cela ! Je ne sais même plus quel jour on est, je me souviens seulement que le prof m'a dit d'écrire un truc sur la fête.

- Mais, monsieur, vous êtes au service réanimation de l'hôpital. Vous avez fait un malaise, enfin, vous êtes tombé dans les pommes, c'est votre famille et vos amis qui nous ont appelés. Nous sommes venus en urgence vous chercher à votre domicile. N'ayez crainte, vous n'avez rien de grave. Mais il ne faut tout simplement pas mélanger les médicaments que vous avez avec de l'alcool.
- Bon, bon, merci docteur. Au fait, je voulais vous poser une question.
- Oui.
- Quel jour sommes nous aujourd'hui ?
- On est le 31 décembre au soir, cher monsieur.
- Ha ! C'est bien ce qu'il me semblait. Et bien passez une bonne fête de fin d'année, docteur.
- Vous de même et n'oubliez pas : chaque jour est une fête, enfin presque ! Prompt rétablissement ! On va vous garder quelque temps et après on vous lâche. Bonne fête quand même !
- Bonne fête à vous.

## Liberté Egalité Fraternité

A peine avons-nous recommencé la rentrée que nous parlons déjà de fêtes de fin d'année ! Bientôt Noël qui devrait se préparer dans la joie. La plus belle avenue de Paris devrait être parée de ses guirlandes et sapins et briller de mille couleurs pour le bonheur de chacun. Mais cette année, rien ne sera pareil : après les événements du 13 novembre, difficile de penser à s'amuser, c'est la peine qui est au rendez-vous. Nous avons peur d'entrer dans les grands magasins, nous paniquons au moindre bruit. Devons-nous faire comme si rien n'était arrivé ? Non ! Noël est un jour de partage et d'échange sans distinction aucune entre nous, Noël est un jour de fête pour des millions d'enfants. Alors restons vigilants, mais gardons notre joie de vivre, restons unis même si nous avons des idées différentes et retenons trois mots : Liberté Egalité Fraternité.

## Demain Noël

Pour les enfants, c'est la fête  
Ne fais pas cette tête,  
tu auras plein de cadeaux  
et tes plus belles photos.  
Ne pleure pas  
Rien n'empêchera  
ce merveilleux moment  
pour toi uniquement.  
Ce soir, on décore la maison.  
Tu poseras les santons  
dans la crèche éclairée  
par des guirlandes illuminées.  
Cette nuit tu rêveras au Père Noël,  
à la robe qui te fera toute belle  
pour vivre une fiesta  
que tu n'oublieras pas.  
Le matin, je regarderai tes yeux brillants  
devant le sapin étincelant,  
tes petites mains déchirant  
les emballages pleins de rubans  
Je goûterai tes bisous attentionnés,  
tes petites joues potelées,  
frôlant la barbe mal rasée  
d'un papy qui pique ton petit nez.  
Dans ta robe de princesse,  
tu poseras pour la presse  
écrite par ta famille radieuse  
de te voir si heureuse.  
Et le lendemain, tous comblés  
par cette belle journée  
nous pourrons à nouveau affronter  
la brutalité de la vie avec sérénité

## C'est la fête au Village

Sur la place le grand sapin brillera  
On s'amusera, Noël on fêtera  
Peut-être la neige tombera  
Souris, amuse-toi petit, c'est de ton âge  
C'est la fête à Savigny  
Tous les enfants au Millénaire  
Danseront, chanteront sur des airs  
Peut-être d'insouciance, on espère  
Sans crainte, sans pleurs, grandis petit, vas-y  
C'est la fête à PARIS  
Les rues se rempliront  
Les vitrines s'éclaireront  
Peut-être nombreux nous serons  
Sans oubli mais sans haine, avec envie  
C'est la fête au Pays  
Noël approche, on y pense  
Peu de mots, mais pas de silence  
Peut-être laisser la violence, la désespérance  
Sans armes, sans larmes, Existe, Vis  
C'est la fête en nos cœurs  
Chez soi, en famille ou entre amis, on peut rire  
Ou seul dans son nid se souvenir  
Peut-être de Liberté et d'avenir  
Envers et contre tout, Vivre un simple bonheur  
VIENS !



Angelina, Chantal, Christian, Christine, Colette, Corinne, Djamila,  
Eloïse, Ermelinda, Fatoumata, Josée, Josette, Joss, Loubna, Michel,  
Nadia, Stéphane et les équipes des centres sociaux  
vous souhaitent de très bonnes fêtes

